

### Viviane Reding is back

Als vor Jahren die CSV Viviane Reding in die europäische Kommission komplimentierte, ging so mancher Stoßseufzer auch durch die eigenen Reihen. Dieser Tage zeigte die streitbare und für ihre theatralischen Einlagen bekannte Kultur- und Medienkommissarin ein kabarettreifes Stück, das wohl nur als Rückkehr in die nationale Politik gewertet werden kann: Via TV und Wort-Interview verkündete sie die frohe Botschaft, dass Luxemburg zusätzlich 600 EU-Posten abbekommen soll, womit die Angst um ein Verschwinden des EU-Standortes endlich aus der Welt geschaffen sei. Noch vor Jahresfrist hatte die Kommissarin - durchaus korrekt - gegenüber besorgten Euro-Gewerkschaftern beteuert, sie sei durch ihr Amt, das sie im Interesse ganz Europas ausübe, zur Zurückhaltung verpflichtet, wenn es um Luxemburger Interessen gehe. Tatsächlich ist es auch das Außenministerium, welches mit dem zuständigen Kommissar Neil Kinnock verhandelt. Dort zeigte man wenig Begeisterung über das Vorpreschen der Kommissarin: Die Verhandlungen seien überhaupt noch nicht abgeschlossen, und außerdem seien bis jetzt weitaus weniger Posten zugesichert, als Reding vorgebe. Das Plaudern aus dem Nähkästchen, das Reding zwar Punkte bei ihrer Luxemburger Klientel einbringt, ist der Verhandlungsstrategie des Außenministeriums nicht gerade förderlich. Eine sichtlich genervte Außenministerin musste so ebenfalls per TV klarstellen, dass ein "qualitativ und quantitativ" zufrieden stellendes Gesamtpaket erst Mitte Februar vereinbart werden könne.

### Journée nationale de l'inscription?

Mardi, lors de l'heure des questions au parlement, le ministre de l'Intérieur Michel Wolter a pris une position intéressante en matière d'inscription des personnes non luxembourgeoises sur les listes électorales. La députée Renée Wagener avait signalé que le délai d'inscription pour les prochaines élections européennes expire dans deux mois, et que celui pour les élections communales est fixé au printemps 2004. Elle voulait dans ce contexte connaître l'opinion du ministre sur une ouverture spéciale des administrations communales concernées dans la phase cruciale (par exemple les samedis), sur un congé pour inscription ou alors sur l'introduction d'une journée nationale de l'inscription, comme elle avait déjà été proposée par le CLAE. Michel Wolter n'était pas très chaud en ce qui concerne un congé. Par contre il s'est montré enchanté par l'idée d'une "journée de l'inscription". Et il a même promis de vouloir en discuter avec le Syvicol, avec lequel il est en pourparlers pour la préparation d'une campagne de sensibilisation en faveur de l'inscription des non-luxembourgeois-es. Cette initiative du ministre semble cependant venir bien trop tard pour ce qui est des listes électorales européennes.

### In die Institutionen, marsch!

Zwanzig Jahre nach ihrer Gründung konzentriert sich die grüne Partei mehr denn je auf die Arbeit in den Institutionen. Machtbeteiligung sei jedoch kein Selbstzweck, so François Bausch im RTL-Fernsehen, es gehe auch um Inhalte. Eingeladen als KonferenzlerInnen im runden Geburtstagsjahr sind allerdings "star guests" die vor allem für Erfolg in den Institutionen stehen: der erste grüne Außenminister Joschka Fischer und die grüne EU-Kommissarin Michaela Schreyer. Außerparlamentarische Aktionen waren dennoch Thema beim statutarischen Kongress, der am vergangenen Samstag in Mersch stattfand. "Déi Gréng" kritisierten die "Lex Greenpeace" als neues "Maulkorbgesetz" und sprachen sich klar gegen einen Krieg im Irak aus. Eine Überraschung war es denn auch, dass der zurzeit in der Friedensbewegung präsenteste Grüne, der Abgeordnete Jean Huss, bei den Wahlen zum Exekutivrat nicht gewählt wurde. Alle Gremien konnten, wie in den Statuten vorgesehen, paritätisch besetzt werden und als Parteisprecher löst Henri Kox Carlo de Toffoli ab (siehe auch Kommentar Seite 8).

### ROCKHAL

# Accordez les guitares!

**De Suzanne Vega, en passant par Garbage, jusqu'à Johnny Hallyday, sans oublier les groupes luxembourgeois: la "Rockhal" va les accueillir tous - une fois que quelques disharmonies auront été éliminées.**

(rw) - "Il y a un problème de communication", a admis M. Pesch, président du "Fonds Belval", lundi lors de la réunion de la commission des travaux publics sur le "projet de loi relatif à la construction d'un Centre de Musique Amplifiée sur la friche industrielle de Belval-Ouest à Esch-sur-Alzette". Depuis deux semaines, la commission parlementaire travaille sur ce projet que la ministre compétente, Erna Hennicot-Schoepges veut voir voté avant Pâques, et elle constate que ce travail n'est pas facile. C'est dû essentiellement au fait que les différents acteurs concernés n'arrivent pas à se coordonner. Ainsi, le conseil communal d'Esch-sur-Alzette ne peut voter les plans d'aménagement afférents à cause de la société Agora, société de développement du site dans laquelle sont représentés l'Etat et l'Arbed. En effet, Agora persiste à introduire des changements dans ces plans, voire tarde à fournir des informations nécessaires. Dans ces conditions il reste à voir si la construction de la "Rockhal" pourra être entamée, comme l'espère le gouvernement, avant les vacances d'été.

Problèmes aussi en ce qui concerne la nouvelle gare "Südbahnhof", dont l'entrée en service est essentielle pour amener le public vers la "Rockhal". L'op-

timisme de la ministre quant à une utilisation du "Centre de musique amplifiée" avec des structures de transport provisoires (comme des sites Park & Ride ad hoc et des navettes de transports) n'est pas partagé par les deux communes concernées, Esch et Sanem, qui ont déjà connu l'expérience de deux grands concerts. A une question sur le délai prévu pour la mise en marche du "Südbahnhof" et sur l'avancement des travaux, une réponse claire n'était pas possible.

### Parler ensemble

Les échanges d'information entre le "Fonds Belval", établissement public dont l'objet est de coordonner les travaux sur les sites publics de Belval-Ouest, essentiellement gérée par des fonctionnaires, et Agora semblent plutôt ardues. M. Pesch a cependant affirmé vouloir instaurer des réunions régulières avec M. Reuter, président d'Agora. Cela ne donne pas encore satisfaction aux deux communes Esch et Sanem qui demandent plus que leur actuel statut d'observateur dans les deux organes.

Tous ces problèmes de communication se répercutent à d'autres niveaux. Ainsi, vu la situation peu transparente, le ministère s'est gardé, dans l'exposé des motifs pour le projet "Rockhal", d'entrer dans les détails des concepts énergétique et des transports. Cela lui a valu une prise de position acerbe du "Mouvement écolo-

gique" tirant la conclusion que ces concepts n'existent tout simplement pas. En ce qui concerne l'énergie, les responsables du ministère ont cependant signalé qu'une étude a été commandée auprès du bureau suisse Basler afin d'élaborer des mesures de réduction de la consommation. Et d'affirmer que des synergies vont être recherchées avec la Cité des Sciences et le bâtiment des Archives concernant l'utilisation de la chaleur livrée par Agora.

Afin de simplifier le travail du parlement, la commission des travaux publics a décidé d'organiser une grande réunion avec tous les acteurs concernés. Puisque cela n'implique pas seulement plusieurs commissions parlementaires, mais encore cinq ministères, le "Fonds Belval" et Agora, cela fera un véritable congrès. A voir si la communication en sera améliorée. Et si l'on pourra enfin discuter du concept musical de la "Rockhal", qui a été retravaillé depuis le premier projet de 1999, et qui semble être plus adapté aux besoins du Luxembourg.

N'oublions pas non plus que la Chambre exige pour tout projet d'infrastructure culturelle le vote parallèle d'un projet de loi sur le fonctionnement. Un député vert avait déjà fait ce travail avec le dépôt d'une proposition de loi sur l'"établissement public Janis Joplin". Mais le gouvernement, plutôt que de se baser sur celle-ci, a annoncé son propre projet de loi pour la gestion de la future "Rockhal".

### FREIHEITS- UND GEWERKSCHAFTSRECHTE

# Eine reine Lex Greenpeace?

**Das Kalkül der Regierung, die Gewerkschaften aus der Debatte über die Lex Greenpeace herauszuhalten, ist noch nicht aufgegangen.**

(RK) - Als John Castegnaro am vergangenen Montag nach dem Treffen zwischen OGBL-Delegation und Regierung vor die Presse trat, konnte er einen Erfolg verkünden: Die als "Lex Greenpeace" bezeichnete Erweiterung des Strafrechts wolle die Regierung so abändern, dass Gewerkschaftsrechte nicht beeinträchtigt würden. Der OGBL, der, wie John Castegnaro immer wieder betont, als erster den Gesetzentwurf kritisiert hatte, und die Schaffung eines Aktionskomitees ins Auge gefasst hatte, erklärte, diese Abänderung erst einmal abwarten zu wollen.

Tags drauf im Parlament antwortet Justizminister Luc Frieden auf eine diesbezügliche Frage des LSAP-Abgeordneten Alex Bodry, er gedenke nicht, eine "Light"-Version des Gesetzentwurfs zu erstellen. Die öffentliche Gewalt müsse handlungsfähig sein, wenn Betriebs- und öffentliches Gelände besetzt werde. Handlungsfähig bedeute ja nicht, dass man handeln müsse. Soll das etwa bedeuten, dass Luc Frieden zukünftig Verletzungen des Eigentums im Sinne des Ge-

setzentwurfs "à la carte" ahnden, und womöglich mächtige oder befreundete Gewerkschaften aussparen will?

Damit scheint der neue Artikel im Strafgesetz zu einer reinen "Lex Greenpeace" zu werden, wie Léon Marx im Tageblatt schreibt. Pascal Husting, Mitarbeiter der betroffenen Umweltorganisation, sieht das anders. Zwar ist er enttäuscht, dass vorerst kein gemeinsames Aktionskomitee mit den Gewerkschaften zustande kommt, aber: "Wenn die einen besetzen dürfen und die anderen nicht, dann ist das eine Einladung, nach Straßburg vor den Gerichtshof für Menschenrechte zu ziehen."

Den Versuch, den Text so umzuformulieren, dass die Rechte der Gewerkschaften ausgeklammert würden, bezeichnet Pascal Husting, der den Rat von Juristen herangezogen hat, als "Quatsch". "Auch mit der momentanen Rechtslage sind die üblichen Mittel des Arbeitskampfes nicht juristisch abgesichert." Auch Luc Frieden soll am Mittwoch in der Commission juridique gesagt haben, eine Umformulierung sei "nicht einfach". Auch im gewerkschaftsnahen Tageblatt klingt Skepsis an: Der taktische Rückzug der Regierung könne nicht darüber hinwegtäuschen, dass ein neuer, auch für die gewerkschaftlichen Freiheiten gefährlicher Straftatbestand eingeführt werde, so Jos Telen. John Castegnaro will trotzdem abwarten: "Wir untersuchen die juristischen Aspekte, doch der

Ball liegt jetzt bei der Regierung."

Die Ruhe des Gewerkschaftspräsidenten mag auch damit zusammenhängen, dass er Mitglied des Staatsrats ist, jenes Gremiums, ohne dessen Segen Gesetzentwürfe oftmals auf der Strecke bleiben. Ein solches Szenario versucht die Commission juridique des Parlaments zu vermeiden. Doch das Vorhaben, den Text nur im Sinne der Gewerkschaften abzuändern, wurde von François Bausch ("Déi Gréng") kritisiert: Die Regierung spiele "Teile und herrsche". Serge Urbany ("Déi Lénk") bemängelte vor allem das Strafmaß, das für den klassischen Hausfriedensbruch viel niedriger ist. Darüber, dass das Strafmaß abzusenken sei, waren sich am Ende die Kommissionsmitglieder einig, ohne dass Eckdaten festgehalten wurden.

"Ich finde das Strafmaß übertrieben", meinte auch John Castegnaro, "die Einschränkung der Freiheiten für andere Gruppen sind uns nicht egal." Die Gesetzesänderung ließe sich aber wohl nicht verhindern. Erstes Ziel des OGBL sei, die gewerkschaftliche Aktionsfreiheit zu bewahren. "Aber auch gegen die Kriminalisierung von zivilem Ungehorsam muss es einen Gegenruck geben." Genauer es mag er dazu aber nicht sagen. Währenddessen sind andere politische Akteure schon dabei, zum Halali zu blasen. "Déi Gréng" brandmarken den Text als "neues Maulkorbgesetz", und "Déi Lénk" beschwören in einer Plakataktion Bilder der Arbeitskämpfe des vergangenen Jahrhunderts herauf.

